

la hardiesse exemplaire

**propos recueillis par chantal aubry, les lettres françaises –
décembre 1991**

Un an après l'annonce de son départ de Montpellier, Dominique Bagouet présente sa dernière création, *necesito*, et explique son bras de fer avec l'autorité de tutelle.

les lettres françaises : en décidant de partir de Montpellier, Dominique Bagouet, vous preniez le risque de vous marginaliser à nouveau, vous qui avez bien connu, avant de vous y installer, les difficiles progrès du jeune chorégraphe en voie de reconnaissance. Et qui, par ailleurs, disposez aujourd'hui d'un subventionnement honorable.

dominique bagouet : en effet. Mais le problème était ailleurs. A travers le logis qu'on m'accordait au dernier étage de l'opéra municipal, c'était toute la question de ma place à Montpellier qui restait posée. J'avais la sensation d'être en « stand by », autant par rapport à la ville que comme centre chorégraphique « national ». La cohabitation avec l'opéra n'a jamais été évidente. Dans un opéra, on a une mission de conservation du patrimoine. Nous, nous avons une mission de création. Nous étions donc locataires dans un lieu qui n'était fondamentalement pas le nôtre. Et puis, il y avait justement une disproportion entre les moyens, le label qui nous est accolé et la structure dont nous disposions. En accord avec Liliane Martinez, codirectrice du Centre avec moi, j'ai annoncé que je voulais partir, parce que je sentais, peut-être à tort, que notre projet de changement de lieu n'était pas dans les soucis immédiats de la ville. Parallèlement, je voyais l'installation de Jean-Christophe Maillot à Tours, celle de Gigi Caciuleanu à Rennes, enfin le gigantesque projet Roland Petit à Marseille [trois chorégraphes néo-classiques... ou néo-caducs, très soutenus politiquement, NDLR]. A vous donner le vertige ! Je pensais aux 50 danseurs du ballet de Nancy à la tête desquels on a nommé Michel Lacotte [spécialiste de la reconstitution des ballets romantiques, NDLR]. Je pensais au formidable budget du ballet du Nord, ballet néo-classique, où mon nom avait été avancé sans succès par le ministère pour succéder à Alfonso Catà, décédé l'an dernier. Je dois dire que cela laisse rêveur : ce n'est pourtant pas faute, de la part du ministère de la Culture, de proposer des chorégraphes contemporains aux responsables des collectivités locales. Il faut croire qu'une certaine « acculturation » et un esprit rétrograde persistent dans l'Hexagone...

les lettres françaises : ce n'est pas vraiment le cas à Montpellier ?

dominique bagouet : non. Nous avons finalement retrouvé un terrain de dialogue avec la municipalité. Et même redécouvert, à la faveur de ces péripéties, un réel désir de créer quelque chose avec nous. Le maire,

Georges Frêche, nous a « donné » notre centre chorégraphique là où nous le souhaitons, c'est-à-dire en coeur de ville, comme on dit à Montpellier, au couvent des Ursulines. Au sein du quartier universitaire, en contact direct avec notre public, nos stagiaires. Il faut dire qu'avec Bernard Glandier et Sylvie Giron, responsables du secteur pédagogique de la compagnie, nous avons beaucoup développé cette activité, notamment en direction des lycées de la ville.

les lettres françaises : les Ursulines ont été très convoitées. C'est un lieu très vaste.

dominique bagouet : nous le partagerons avec le festival d'été de Montpellier Danse, dirigé par Jean-Paul Montanari, et une future médiathèque, dirigée par Pierre Pithiot, qui anime déjà le très intéressant festival de cinéma méditerranéen. Parmi ses projets, la création d'un département vidéo-danse nous intéresse au plus haut point.

les lettres françaises : vous avez un projet de réaménagement spécifique ?

dominique bagouet : les architectes des Bâtiments de France y travaillent, ainsi qu'un cabinet de jeunes architectes, Florence Lipsky et Pascal Rollet. La décision finale sera prise au printemps. Nous disposerons de trois niveaux, passant de 400m² à près de 2 700. Au premier niveau (en partie sous-sol) sont prévus les locaux techniques. Au second, un studio-théâtre avec une salle de 200 places et un plateau équipé de 15m sur 15, où nous espérons à terme développer une programmation spécifique, accueillir des travaux expérimentaux, pas seulement dans le domaine de la danse, mais aussi du théâtre et de l'art performance. Au 3^{ème}, nous aurons notre studio de répétition. C'est un projet de 22MF. Ce sera un lieu ouvert. Comme nous sommes à la porte de l'Espagne, nous pensons forcément européen. Je nous vois comme une sorte de relais de poste.

les lettres françaises. : dans cet esprit, vous faites décidément très fort puisque, prenant un congé sabbatique, vous « cédez » la compagnie à rien moins que la chorégraphe américaine Trisha Brown.

dominique bagouet : je suis persuadé qu'un centre chorégraphique ne doit pas être l'objet d'un seul. En invitant Trisha en résidence pendant quatre mois avec sa compagnie, j'essaie de faire un premier pas en ce sens. Je veux aussi échapper à cette sensation que nous avons tous d'être « pressé comme un citron », avec l'obligation de produire une création par an, risquant ainsi de ne plus travailler que sur le savoir-faire. Je revendique le droit à l'inspiration ! Je veux « alléger le sac à dos » ! Au terme de cette résidence, Trisha Brown fera une création avec six danseurs de chez nous. Nous l'inclurons ensuite dans la tournée qui commence dès le printemps 92. Une tournée qui comprendra d'ailleurs deux programmes, ce qui est aussi une nouveauté.

les lettres françaises : et vous avez aussi d'autres projets ?

dominique bagouet : plusieurs en effet. D'abord un séjour d'étude et de conseil en Roumanie. C'est bien. J'avais besoin d'horizons plus larges. En 93, j'ai l'intention de répondre à une commande, avec les frères Di Rosa, d'un

« opéra junior », fait pour et par des adolescents. Et bien sûr, il y aura une nouvelle création, à laquelle je travaille déjà..

propos recueillis par chantal aubry, *les lettres françaises* – décembre 1991